

LE NORMAND Emma

DSAA Design Graphique

2021–2022

50°38'14.0"N 3°04'06.1"E

50°38'14.0"N 3°04'06.1"E

Résumé

Ville parlante et passant lecteur, la relation d'interaction entre l'utilisateur et le graphisme dans l'espace urbain pose la question du signe et de son rôle, de son rapport à l'humain, des dynamiques qu'il induit par les inflexions qu'il forme et ce qu'il dit de nos villes. En parlant à l'individu et en guidant son expérience du lieu, le signe est nécessairement porteur d'une influence dont ne peut se soustraire le citoyen.

En partant de ce constat, peut-on affirmer que le signe est une condition à l'existence d'un lieu, et que le lieu ne préexiste pas aux signes ?

Par le biais d'une enquête de terrain menée au sein d'un lieu défini de la ville de Lille : la place des Reignaux, j'ai établi une dynamique de recherche visant à expérimenter l'espace urbain, le lire et le comprendre afin de tirer des conclusions d'ordre général.

Suite à une première phase d'enquête, j'ai rassemblé plusieurs dizaines de photographies des signes présents sur la place. Cet archivage m'a permis de mettre en place des typologies hypothétiques de ces signes graphiques, rendant possible l'identification de différents aspects, rôles et conséquences du graphisme au sein de l'espace urbain. Cette recherche a mis à jour les notions d'interactivité entre le signe et son receveur, ainsi que les différentes échelles sémantiques et sémiotiques qui rythment nos pratiques de l'espace. Se profile dès lors une conception du signe pas seulement spatiale, mais également temporelle, qui fait se croiser les différentes périodes, usages, pratiques et registres de manière stratifiée comme autant de stigmates d'une ville composite aux multiples facettes.

Le caractère tridimensionnel de la ville donne nécessairement lieu à des problématiques de place et de positionnement du signe dans cet espace. La spatialisation du signe et des formes graphiques au sein de l'urbain fait de la ville un terrain fertile à la rencontre, et parfois à la friction. Ce sont les différentes manières de faire exister l'information dans l'espace qui vont générer et orienter la nature de ces échanges.

Un deuxième facteur entre en jeu dans la conception de l'environnement urbain ; c'est la nécessaire existence de ce dernier dans une temporalité qui est propre à la ville, éclectique et toujours en mouvement. Les signes qui équipent cet environnement sont des témoins palpables et perceptibles de cet espace-temps, et confèrent à la ville une multitude de voix et de tempos. Cette polyrythmie devient aujourd'hui caractéristique de nos espaces urbains, qui, modelés par l'espace et le temps, délèguent aux signes la tâche de rendre compte du caractère incontestablement évolutif de ces milieux. Ce qui donne naissance à un temps urbain, partagé entre différentes variables : l'usure, l'évolution sociétale et la réécriture constante des signes, qui forment une succession de couches hétérogènes dans la ville.

L'espace devient une sorte de palimpseste dans lequel viennent s'organiser des époques ainsi que des spécificités propres à chacune. L'environnement quotidien se renouvelle sans cesse sous la somme de réécritures successives. Au fur et à mesure des années les strates de ce parchemin urbain s'additionnent, disparaissent, se conjuguent ou se succèdent.

Cependant, perdurent sous ces changements et fluctuations perpétuelles, des formes persistantes. Bien que celles-ci soient désormais inutilisables, obsolètes ou au moins soustraites de leur fonction initiale, elles restent néanmoins des fragments du passé de chaque lieu. Ce sont ces formes obstinées que nous qualifions de « signes indices » puisqu'à la différence des autres signes présents dans un lieu, elles ne renvoient plus à un usage actuel de ce dernier. Leur présence dans l'espace pratiqué créent avec l'usager des rapports radicalement différents de ceux entretenus avec des signes répondant à un besoin de fonctionnalité effectif. Plus qu'un pansement, le signe, par sa complémentarité avec le bâti, anime la ville. Il la charge d'une âme, d'un souffle de vie, qui se traduit par le récit que forment ces fantômes urbains.

La tension entre les différents degrés de pérennité des signes témoigne d'un contexte sociétal changeant, enclin à l'émergence de formes graphiques sujettes à l'obsolescence. La coexistence de ces entités donne naissance à la ville-palimpseste, dans laquelle se superposent différentes strates, soit autant de registres, d'époques et d'usages qui structurent un espace urbain composite.

Par l'identification de ce que l'on pourrait appeler des figures de style urbaines, la ville s'est dévoilée sous la forme d'un livre. Le vocabulaire graphique dans l'espace public se décline, suivant certaines inflexions, tenant à la fois de l'énumération, de la répétition ou de la parataxe et conduisent à la perception d'un rythme narratif propre à la ville. Ce rythme confère à la ville une multitude d'écritures et de réécritures, dont les signes se font témoins. La notion de

palimpseste nous fait voir la ville comme une page sur laquelle se superposent récits, passés ou présents. Le signe offre à son receveur un foisonnement d'interprétations, chacune infléchie par les prédispositions de l'imaginaire individuel et collectif, et l'utilisateur, par sa lecture, dote la ville d'une âme et d'une multitude de voix qui parlent. En définitive, il fait lire la ville sous l'angle d'une phrase, non pas figée mais en constante réécriture, modifiée par l'avènement de cycles et de rotations d'usages contraignant les pratiques de l'espace urbain. Par le signe, le graphiste peut exploiter et créer une flexibilité des niveaux de lecture. Se posent par conséquent des questions sur la manière de créer du parcours dans des espaces chargés de signes, de moduler l'espace et le temps de la ville afin de réanimer les zones déconsidérées de l'urbain.